

/JEUNESSE

CO
éditions

MARTIAL FIAT

UNE AVENTURE DES 4J

Perdus dans la neige



Martial Fiat

Perdus dans la neige

Une aventure des 4J

Épisode 7

Roman



Sommaire

1 – Une annonce formidable	4
2 – Arrivée à la montagne	9
3 – Préparatifs de Noël	14
4 – Noël à la montagne	19
5 – Une bonne surprise	24
6 – Les vacances commencent	29
7 – Jeux d’hiver	34
8 – La tempête	39
9 – Un cadeau utile	44
10 – Pris au piège	49
11 – Interrogations	54
12 – Perdu dans la neige	59
13 – Plans d’évasion	64
14 – Le retour du soleil	69
15 – Évasion	74
16 – À la gendarmerie	79
17 – Soulagement	84
18 – La fuite	89
Épilogue – Mardi 1 ^{er} janvier 1963	94

Résumés des épisodes précédents

Le Trésor de la tour des Valois

Les 4J, quatre copains de l'école de Sainte-Colombe, Jean-Roger, Jacques, Jean-Paul et Jean-Pierre, aiment jouer au bord du Rhône où ils trouvent parfois de vieilles pièces de monnaie; un jour, ils découvrent une pièce de Philippe de Valois, le roi qui a fait construire la vieille tour sur les berges du Rhône. On raconte que la tour cache un trésor et que des souterrains la relie à Vienne, de l'autre côté du fleuve. Les garçons décident d'aller l'explorer. Des gangsters qui cherchent à récupérer des documents disparus dans la tour après la Seconde Guerre mondiale s'en prennent à eux, mais les garçons sont plus malins et les font mettre en prison. Ils découvrent bien l'existence d'un souterrain, mais pas de trésor!

Deux DS pour le Général

On retrouve les deux bandits de la première histoire qui se sont évadés de prison et préparent un attentat contre le général de Gaulle, le président de la République. Pour cela, ils doivent faire remplacer la voiture du Président (une DS) par celle du père de Jean-Pierre qui est garagiste à Sainte-Colombe. Encore une fois, les 4J vont intervenir et faire échouer l'attentat, ce qui leur permettra de recevoir une lettre de félicitations du président de la République.

Les Mousquetaires de la Mi-Carême

Déguisés en mousquetaires lors d'un défilé carnavalesque à Vienne, les 4J, assistent au cambriolage d'une banque. Ils soupçonnent l'un des caissiers de la banque d'être dans le coup, mais celui-ci a un alibi : il a été pris en otage par les voleurs. Grâce à Josiane, la copine de Jean-Roger et à un appareil ultramoderne, un magnétophone que Jacques a reçu en cadeau, les 4J vont démasquer le caissier et le faire jeter en prison avec ses complices.

La vogue maudite de Sainte-Colombe

Juillet 1962, la fête foraine revient comme chaque été s'installer sur la place de Sainte-Colombe. Au même moment, les 4J apprennent l'évasion du caissier qu'ils avaient fait arrêter après le cambriolage de la Mi-Carême. Lors du premier soir de la vogue, des incidents éclatent pendant la retraite aux flambeaux et le lendemain, samedi, le manège sur lequel Jean-Roger et Josiane ont pris place s'emballe. Les jeunes gens en sont quittes pour la peur. Le dimanche, Josiane, qui a dû remplacer à la dernière minute la reine du corso, tombe de son trône et se casse un bras et une jambe ! Et les événements s'enchaînent, puisque le lendemain, les J échappent de justesse au caissier qui les poursuit en voiture. Lors du dernier soir de la vogue, une bagarre générale occupe les gendarmes sur la place pendant qu'une villa est saccagée. Il faudra toute l'astuce des 4J pour comprendre qui était réellement visé par les bandits et faire arrêter leur chef, une vieille connaissance !

Des vacances mouvementées

Été 1962.

Enfin Jean-Roger et Jean-Paul vont voir la mer !

Pour les récompenser de leurs derniers exploits à la vogue de Sainte-Colombe, les parents ont décidé d’emmener les 4J et Josiane, pour une semaine en vacances au Grau-du-Roi, au bord de la Méditerranée. Pourtant ces vacances ne vont pas être de tout repos pour les J qui vont devoir résoudre tour à tour deux mystérieuses affaires... Après l’installation au camping et la découverte de la plage et de ses plaisirs, les cinq amis enquêtent sur la disparition du chiot d’un campeur, et à l’hôtel où logent Josiane et ses parents, une star de cinéma américaine disparaît à son tour...

Le Père Noël a disparu

Fin d’année 1962.

À quelques jours de la grande fête de fin d’année où le Père Noël apporte des cadeaux aux enfants de l’école de Sainte-Colombe, le facteur alerte la postière : Gustave, le Père Noël, n’a pas relevé son courrier depuis plusieurs jours ! Où est-il donc passé ?

Les 4J et Josiane vont-ils pouvoir le retrouver à temps pour assurer le succès de la fête ?

1 – Une annonce formidable

Ce 22 décembre 1962, la fête de l'Arbre de Noël des Écoles Publiques de Sainte-Colombe a été un grand succès!

Pourtant, sur le chemin du retour, Jean-Pierre, l'un des fameux J, fait triste mine. D'accord, il est très heureux des compliments que ses copains et lui ont reçus, même de la part des gendarmes! Ils ont quand même permis, les 4J et leur copine Josiane, de retrouver à temps le Père Noël qui avait disparu¹! Le vieil homme a pu distribuer les cadeaux que tous les enfants de l'école attendaient!

Mais maintenant qu'il a grandi, cette fête ne présente plus guère d'intérêt pour Jean-Pierre : chanter devant les autres J, qui eux sont scolarisés au lycée de Vienne, le rend particulièrement mélancolique. Ses parents le savent bien, aussi ont-ils décidé de ne pas attendre avant de lui donner une bonne nouvelle :

— Au fait, Jean Pierre, maman et moi nous voulions te dire quelque chose... annonce André Bonnin d'un air mystérieux pas plus tôt franchi le seuil de l'appartement au-dessus de leur garage.

— Ah bon, c'est quoi? répond Jean-Pierre d'un ton désabusé. Vous voulez me féliciter pour le retour du Père Noël? C'est déjà fait.

— Oui, tu as raison, c'est fait! approuve sa mère. Mais nous avons aussi une surprise!

1 – Voir *Le Père Noël a disparu*, du même auteur.

— Ah? C'est quoi? demande le garçon, toujours d'un ton morose.

— Eh bien..., continue la maman avec hésitation...

— Eh bien quoi? s'impatiente Jean-Pierre.

— Nous avons pensé aller passer Noël... s'interrompt-elle encore.

— À la montagne! s'exclame son père. À la neige! Aux sports d'hiver!

Les yeux de Jean-Pierre se sont illuminés :

— C'est vrai, on va partir en vacances à la neige?

— Oui, mon chéri, dit tendrement sa maman. Ce soir ton père ferme le garage et zou! demain matin, on file à Villard-de-Lans! On a loué un chalet pour la semaine. On reviendra dimanche prochain.

Mais la joie a brusquement disparu des yeux du garçon :

— Ah oui, toute la semaine? C'est bien, dit-il en baissant la tête.

Monsieur et madame Bonnin se regardent... et se font un clin d'œil.

— On dirait que ça ne t'emballe plus de partir faire du ski, demande son papa.

— C'est que, maintenant que j'y pense, on avait prévu de faire des trucs avec les J pendant les vacances. On se voit moins depuis qu'ils sont tous au lycée. Il n'y a vraiment que pendant les vacances...

— Et c'est là qu'arrive la suite, l'interrompt sa maman.

Jean-Pierre relève la tête :

— La suite?

— On ne sera pas seuls dans le chalet : on l'a loué à moitié avec les Dutoit.

L'œil de Jean-Pierre s'est rallumé.

— Chouette, il y aura Jacques!

— Comme ça on passera Noël tous ensemble, explique madame Bonnin. Ils n’avaient rien prévu pour cette année.

— Et les autres J? demande timidement Jean-Pierre.

— Vous savez que Jean-Roger, Jean-Paul et Josiane passent Noël en famille, comme chaque année. Mais...

— Arrête de me faire languir, papa! s’agace Jean-Pierre. Mais quoi, à la fin?

André Bonnin ne se fâche pas.

— Le lendemain de Noël, je reviendrai à Sainte-Colombe pour récupérer tes copains. J’ai vu leurs mamans, elles sont d’accord!

Jean-Pierre saute au cou de son père.

— Oh merci, merci papa!

— Malheureusement Josiane ne pourra pas être de la fête, tempère madame Bonnin. Toute la famille Mourgand part pour Mâcon passer Noël chez la grand-mère de Josiane avec des cousins. C’est une tradition familiale.

— Bon, ça fera au moins les garçons, se console Jean-Pierre. C’est surtout Jean-Roger qui va être déçu...

— Ah, fait semblant de s’étonner sa maman, c’est vrai qu’ils s’aiment bien ces deux-là...

— Ouais, ricane Jean-Pierre. Des fois avec les copains, on a l’impression que JR préfère Josiane à nous, ses vieux amis...

Son papa sourit :

— Si j’en crois mon expérience, ça ne va pas s’arranger... mais vous avez le temps de voir! Tu es content, mon garçon, c’est ce qui compte!

Toute la famille prépare ses bagages : pantalons et pulls épais pour Jean-Pierre et son père, jupes de laine et pulls assortis pour madame Bonnin. De grosses chaussettes, en laine également, les accompagnent dans les valises.

— Eh bien, le froid peut venir ! Il ne pourra rien contre nous, sourit madame Bonnin. À propos André, as-tu regardé les prévisions météo du *Dauphiné Libéré* ?

— On annonce du froid sec jusqu'à mercredi ou jeudi, mais il devrait neiger ensuite. On verra s'ils se sont trompés ou non...

— C'est vrai que leurs prévisions ne sont pas toujours bien fiables, soupire madame Bonnin. Comme pour le mariage de la cousine Raymonde, il y a deux ans : il devait faire beau et on a eu une sacrée averse.

— Ah oui, je me souviens, rigole son mari. En tout cas il y a déjà de la neige à Villard. J'ai rappelé ce matin. Même s'il n'en tombe pas plus pendant la semaine, les gosses auront de quoi s'amuser !

Le lendemain matin, la DS avec les pneus à clous est pleine à craquer : outre les luges, madame Bonnin a rempli le coffre de victuailles diverses malgré son mari qui lui a expliqué qu'on trouvait de tout à Villard-de-Lans ! Elle a répliqué :

— Et si on était bloqués, tu y as pensé ?

Monsieur Bonnin a haussé les épaules et laissé faire sa femme...

À dix heures, les Bonnin entendent une voiture klaxonner devant le garage : c'est l'Aronde des Dutoit, elle aussi chaussée de pneus à clous. Jean-Pierre se précipite.

Jacques, un grand sourire aux lèvres est rapidement sorti de la voiture pour aller au-devant de son copain.

— À toi non plus, ils avaient rien dit ? demande Jean-Pierre.

— Rien du tout jusqu'à ce matin ! Tu parles de cachottiers !

— Eh, Jean-Pierre, tu peux me faire le plein, mon garçon ? l'interpelle Léon Dutoit. Au cas où tu aurais envie qu'on passe Noël avec vous...

Jean-Pierre ne se le fait pas dire deux fois et se hâte de remplir le réservoir des Dutoit.

Pendant ce temps, André Bonnin a sorti la DS du garage et le couple salue leurs amis avant que tous prennent le départ.

— Cette fois, on vous attendra ! rigole monsieur Bonnin en rappelant le voyage au Grau-du-Roi² quelques mois auparavant.

Mais Léon Dutoit ne se vexe pas :

— Tu as raison, André. Il risque d'y avoir de la neige sur la route en montant à Villard, il vaut mieux rester groupés.

— Je peux monter avec Jean-Pierre ? demande Jacques.

— Évidemment, répond madame Bonnin sans attendre la réponse des Dutoit. Allez ! Le garage est fermé ! Les vacances commencent !

2 – Voir Des vacances mouvementées, *du même auteur*.

2 – *Arrivée à la montagne*

Les deux familles font bonne route. Dans la DS des Bonnin, Jean-Pierre et Jacques scrutent les bords de la route attendant impatientement de voir apparaître la neige. Ils pensaient l'apercevoir dès la sortie de Vienne, mais monsieur Bonnin leur annonce avec un sourire qu'ils devront attendre les contreforts du Vercors pour la voir au bord de la chaussée : les températures sont froides mais l'air est sec. Pas de neige jusqu'à présent sur la région viennoise et les Terres Froides, cette partie du Nord Isère réputée pour son climat rude en hiver.

Après Sassenage, ils quittent la direction de Grenoble pour prendre, enfin ! celle du Vercors. La route commence à monter et, après quelques kilomètres, à la grande satisfaction des deux garçons qui poussent aussitôt des cris de joie, les bords de la chaussée se teintent peu à peu de blanc. Et puis, bientôt, c'est la route entière qui est recouverte d'un tapis blanc, mais avec les pneus à clous, André Bonnin réduit à peine son allure. Derrière lui, à distance suffisante, Léon Dutoit suit le mouvement. Les deux hommes ont l'habitude de la conduite, mais dans l'Aronde, madame Dutoit est plus crispée que madame Bonnin dans la DS. En général, son mari ne prend pas la voiture quand il y a de la neige entre Sainte-Colombe et Lyon où il va ravitailler l'épicerie au marché-gare de Perrache. Mais Léon Dutoit sifflote

en conduisant, ce qui semble prouver qu'il se sent à l'aise. Même s'il le fait surtout pour tranquilliser sa femme...

Quelques kilomètres avant l'arrivée, les deux voitures dépassent une petite 4 CV Renault qui semble abandonnée au bord de la route.

— Encore un qui a voulu monter sans pneus à clous, râle André Bonnin. Les gens font vraiment n'importe quoi!

— Heureusement qu'il n'a pas glissé dans le fossé! remarque sa femme.

Son mari se contente de hausser les épaules.

Alors qu'un panneau indique la direction de Villard-de-Lans, un kilomètre plus loin, monsieur Bonnin prend une route plus étroite et plus enneigée qui part sur la droite. Il est aussitôt suivi par l'Aronde des Dutoit.

— Tu es sûr que tu ne t'es pas trompé? demande, inquiète, madame Bonnin. Villard, c'était tout droit!

— Ne t'inquiète pas, sourit son mari. L'agence de location m'a bien expliqué : le chalet n'est pas dans le village, mais à un kilomètre et demi environ. Nous ne devrions pas tarder à l'apercevoir. En fait il y a deux chalets à une centaine de mètres l'un de l'autre : les Mélèzes et les Épicéas. Tiens! Regarde il y a un panneau plus loin.

En effet, les deux voitures passent bientôt devant un écriteau qui indique les deux noms.

— Nous avons loué aux Mélèzes, c'est celui du fond.

Et après avoir dépassé les Épicéas dont les volets sont clos, les deux voitures colombines s'arrêtent devant l'autre chalet dont le petit parking a été nettoyé récemment pour les accueillir.

— C'est l'agence qui a fait dégager la neige pour qu'on puisse se garer comme il faut? demande Nicole Bonnin en descendant précautionneusement de la DS.

— Sans doute, répond André. Mais je m'étonne que personne ne soit là pour nous accueillir. J'avais précisé que nous serions là à midi.

— Patience, cher ami, tempère Léon Dutoit qui s'est approché. Il est moins dix. Ils ne vont sûrement pas tarder et...

Il s'interrompt car une boule de neige, lancée adroitement par son fils, vient de lui atterrir sur la tête.

— Petit voyou, tu vas voir, éclate-t-il de rire en se baisant pour lancer une boule de représailles contre Jacques qui s'est vite dissimulé derrière l'Aronde.

— Allons, Léon, il faut attendre pour la bataille de boules de neige, sinon nous allons être trempés pour entrer dans le chalet et...

Jeanne Dutoit s'arrête aussi de parler, car une 403 fourgonnette marquée du sigle « Locations Villard » vient de faire son apparition. Une jeune femme d'une trentaine d'années en descend, le sourire aux lèvres.

— Bonjour, Messieurs-Dames, je vois que vous avez fait bon voyage puisque vous avez réussi à arriver avant moi ! Je suis Odile, sous-responsable de l'agence de locations de chalets. Suivez-moi, je vous montre votre futur paradis de vacances !

Les deux garçons en tête, les deux familles suivent leur guide à l'intérieur où règne une douce chaleur.

— Normalement, tout est prévu pour votre confort, explique Odile. Il y a des radiateurs électriques partout, que notre équipe a mis en marche tôt ce matin avant de nettoyer le parking. Vous pourrez bien sûr, Messieurs, faire un peu de feu dans la cheminée pour égayer l'atmosphère si vous en avez envie.

— Je crois qu'ils en auront envie, s'amuse Jeanne Dutoit en faisant un clin d'œil à Nicole Bonnin.

— Il y a donc ce grand séjour et la cuisine au rez-de-chaussée, ainsi qu'une salle de bains et des toilettes. À l'étage, il y a trois chambres et une autre salle de bains avec un w.c. Ça peut être utile quand on est nombreux, n'est-ce pas ? Au-dessus, les combles sont aménagés et nous y avons installé quatre lits puisque deux autres garçons doivent vous rejoindre, je crois, à partir de mercredi. Nous avons pensé que ces jeunes gens préféreraient être ensemble, sourit la responsable de l'agence. Néanmoins, si vous préférez qu'ils soient deux par deux...

André Bonnin confirme de la tête :

— On verra s'ils sont suffisamment sages, rigole-t-il. Tout est tout simplement parfait !

Odile continue en désignant une autre petite pièce dont la porte est ouverte près de l'entrée :

— Pour les skis, si vous en louez au village, vous pourrez les ranger dans ce local, avec les chaussures bien sûr !

— Et pour cuisiner ? demande Jeanne Dutoit. J'ai amené des provisions mais pas de casseroles !

— Pas de soucis, chère madame, il y a tout ce qu'il faut dans les placards comme vous pouvez le constater.

Et la responsable ouvre un à un les placards qui entourent l'évier et la cuisinière à gaz.

— Ah, la cuisinière marche au gaz. J'avais peur que tout fonctionne à l'électricité ! Parce qu'en cas de panne..., souligne madame Bonnin.

— Rassurez-vous, Madame, tout est neuf chez nous et les lignes EDF sont solides !

Jeanne Dutoit secoue la tête, pas complètement convaincue. *Au moins, avec le gaz, on pourra cuisiner...* pense-t-elle.

— Alors, je vais vous laisser vous installer, termine la loueuse. Bien sûr, si vous avez encore des questions ou le moindre problème, le téléphone est dans l'entrée et vous avez notre numéro ! En journée, bien sûr. Nous n'avons pas de service de nuit à l'agence, sourit-elle. Pas encore en tout cas !

Les adultes raccompagnent la jeune femme à la 403 et commencent à rapatrier le contenu des coffres des voitures à l'intérieur du chalet.

— Et où sont donc passés les garçons ? demande André Bonnin. Ils pourraient nous aider à transporter les bagages !

La réponse lui parvient sans tarder : Jacques et Jean-Pierre ont repris la bataille de boules de neige entamée à l'arrivée !

3 – *Préparatifs de Noël*

La journée du lundi 24 passe très vite : le matin, André et Nicole Bonnin, accompagnés de Léon Dutoit redescendent à Sassenage pour faire les dernières courses pour le réveillon du soir et le repas de Noël du lendemain. Il y a du monde dans les boutiques et les Colombins doivent s'armer de patience. Ils ne reviennent qu'à midi et demi au chalet. Pendant leur absence, Jeanne Dutoit a commencé à préparer le repas de midi alors que les garçons rangent très tranquillement leur chambre. Ils donnent ensuite un petit coup de main à la maman de Jacques pour éplucher les pommes de terre nécessaires au gratin dauphinois prévu au menu, mais, dès leur corvée terminée, ils demandent et obtiennent l'autorisation d'aller jouer à l'extérieur. Il fait froid, mais le soleil brille. Une journée idéale pour aller explorer les environs !

Chaudement vêtus, Jacques et Jean-Pierre commencent leur expédition en allant rôder autour du chalet jumeau du leur. Le dénommé « les Épicéas » semble aussi inoccupé que la veille. Les garçons en font le tour en s'enfonçant dans la neige. Ils abandonnent très vite leur exploration en entendant le moteur d'une voiture qui arrive : c'est la DS des Bonnin ! Ils se précipitent pour aider les adultes à décharger leurs emplettes. Quelques paquets ont l'air bien mystérieux et les garçons se font un clin d'œil. Est-ce que ce sont les cadeaux pour ce soir ?

L'après-midi, les deux familles partent se promener à pied jusqu'au village. La neige gelée sur la route crisse sous les pieds. Après la visite de l'église, décorée de la traditionnelle crèche, les parents s'arrêtent devant un magasin de location de skis de fond. Ils ne sont pas seuls dans la boutique ! Après un bon quart d'heure à patienter, la réservation est faite : quatre paires de skis de fond pour les garçons et deux paires pour les papas, avec les chaussures qui vont avec. Jeanne Dutoit n'étant pas très motivée pour le ski, Nicole Bonnin décide de ne pas la laisser seule ! Elles choisissent de louer des raquettes afin de pouvoir se promener toutes les deux dans la neige. Comme les Colombins sont venus à pied, il n'est pas question d'emporter le matériel avec eux. Monsieur Dutoit reviendra récupérer les équipements en voiture, le lendemain de Noël, pendant que monsieur Bonnin ira chercher les garçons à Sainte-Colombe.

L'après-midi est déjà bien avancé quand les vacanciers entrent dans un des cafés du village pour prendre un bon chocolat chaud.

— Il ne faut pas trop traîner, suggère madame Dutoit, la nuit va vite tomber et il n'y a pas d'éclairage sur la route.

Elle a eu raison, car il n'y a déjà plus beaucoup de lumière naturelle lorsqu'ils regagnent les Mélèzes vers cinq heures.

— Ces radiateurs électriques sont bien pratiques, observe malicieusement Nicole Bonnin. Si on devait attendre que la cheminée chauffe suffisamment tout le chalet, il y en aurait pour des heures...

— Mais je vais quand même l'allumer pour la soirée, répond son mari qui a compris le message. Les garçons,

vous venez avec moi récupérer du bois dans le hangar contre le chalet ?

— Prenez une lampe de poche ! conseille Jeanne Dutoit. Ce n'est peut-être pas très éclairé par là.

— Je viens avec vous, décide Léon Dutoit, à quatre, on en ramènera suffisamment.

Aussitôt dit, aussitôt fait, les deux adultes reviennent bientôt avec un bon chargement de grosses bûches tandis que les deux garçons se sont occupés du petit bois qui permettra de lancer le feu.

— Admirez le spécialiste, fanfaronne André Bonnin qui installe le petit bois dans la cheminée au-dessus d'une couche de papier journal qui était stockée dans un coin de l'âtre.

Il craque une allumette et obtient bientôt... un épais nuage de fumée qui fait rire tout le monde.

— Un vrai spécialiste, en effet, se moque sa femme.

Mais le nuage se dissipe bien vite et est remplacé par une flamme claire qui s'attaque au petit bois.

— Mettez-en un peu plus, commande le père de Jean-Pierre à ses deux aides. Et il dispose au-dessus du bois qui brûle deux petites bûches qui permettront de commencer la combustion des plus grosses.

Au bout de quelques minutes, le feu semble bien lancé et André Bonnin obtient les applaudissements mérités des autres participants.

Pour se faire pardonner son scepticisme de tout à l'heure, sa femme lui envoie un baiser... ce qui fait redoubler les applaudissements de leur fils et des Dutoit.

— Et maintenant, on met la table ! lance madame Dutoit.

Mais au même instant, trois coups sont frappés sur la porte.

— On attend quelqu'un ? demande Nicole Bonnin, d'un ton inquiet.

— Pas que je sache, répond son mari en se dirigeant vers la porte qu'il ouvre lentement.

Mais il éclate de rire en ouvrant tout grand pour laisser entrer les visiteurs : ce sont deux jeunes gens qui portent dans leurs bras un grand sapin muni d'un pied.

— De la part de l'agence Villard Locations! s'exclame l'un des porteurs. Vous n'alliez pas fêter Noël sans sapin, je pense. Et vous n'aviez sûrement pas envie d'aller en couper un vous-mêmes dans la forêt, n'est-ce pas ? Vous voulez qu'on vous le pose près de la cheminée ?

— Pas trop près quand même... là je pense que ça devrait le faire, intervient Léon Dutoit en désignant un emplacement à distance raisonnable du foyer.

— Mais, nous n'avons pas de quoi le décorer ! remarque Jacques, aussitôt approuvé par Jean-Pierre.

L'employé de l'agence sourit :

— C'est prévu. Mon collègue va vous donner ça.

Et l'autre jeune qui est ressorti revient un instant plus tard avec une grande boîte.

— Voilà de quoi vous amuser, les jeunes ! dit-il en tendant la boîte aux deux garçons qui l'ouvrent aussitôt.

— Waouh, c'est plein de guirlandes et de boules, s'émerveille Jean-Pierre.

— Et il y a aussi des étoiles, ajoute Jacques.

— Passez un bon Noël, Messieurs-Dames, souhaitent en chœur les deux livreurs qui ont hâte de rentrer chez eux.

— Vous remercierez bien madame Odile, ajoute André Bonnin revenu de sa surprise. Bon Noël à vous aussi.

Les employés de l'agence repartis, madame Dutoit reprend la direction des opérations.

— Allez, on continue là où en était : les papas mettez la table, pendant que Nicole et moi finissons de préparer le repas. Les garçons, vous savez ce que vous avez à faire, plaisante-t-elle.

Pendant que leurs pères se pressent d'obéir, les deux garçons ont vite sorti les décorations de la boîte et ils commencent leur installation sur le sapin.

En quelques minutes, l'épicéa s'est transformé en véritable arbre de Noël, chargé de boules multicolores, de guirlandes scintillantes et même de fausses bougies. Jean-Pierre a dû monter sur une chaise fermement tenue par son copain, pour accrocher une grande étoile au sommet.

Les deux garçons s'écartent de leur chef-d'œuvre pour l'admirer d'un peu plus loin.

— Je crois qu'il est parfait, se félicite Jacques.

Et il en reçoit aussitôt la confirmation avec les applaudissements des parents !

Du même auteur
Chez n'co éditions

Le pape et le Templier

Les aventures de Claudius et Proctor :

Mystères à Vienna
Mission à Lugdunum
Complot à Nemausus
Rapt à Arelate

Les aventures des 4J :

Le trésor de la tour des Valois
Deux DS pour le Général
La vogue maudite de Sainte-Colombe
Des vacances mouvementées
Le Père Noël a disparu

À éditions 7 / Morel éditions

Les aventures des 4J :

Les mousquetaires de la Mi-Carême

En autoédition

Le voyageur du temps :

Épisode 1 : Jonathan et son fantôme
Épisode 2 : Jonathan et le prisonnier de la tour
Épisode 3 : Jonathan et les pirates

Avec Marine Fiat :

La petite graine entêtée
Mada, le petit lémurien
La vieille cigogne qui s'était trompée de bébé
Retour à Vienne



éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits
www.nco-editions.fr

Perdus dans la neige
Martial Fiat

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions
3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr